

UNE PARTIE DE CHASSE

*On l'a perdue depuis longtemps
Signe particulier: néant*

Bernard Lavilliers

Les coutures cédaient, les poches étaient crevées, le cuir s'effritait. Ce vêtement, que je m'étais confectionné il y a longtemps déjà avec un petit morceau de Sa peau, avait pourtant toujours bien résisté à l'usure, et me seyait si bien qu'il me coûtait de m'en départir; mais, sans nul doute possible, il tombait en loque, n'était plus bon à rien. Je dus donc m'en débarrasser. Aussitôt, je me sentis nu, et comme happé par le vide qu'avait créé en moi son absence. Il m'en fallait un autre, découpé dans cette même peau qui avait tant de temps protégé mes épaules. Mais où La trouver? Je ne savais guère où chercher, où regarder, où m'aventurer. Je sortis, sans grande conviction, mais avec l'envie cependant de mettre la main dessus.

Les premiers jours, comme je m'y attendais, l'incertitude et la maladresse eurent raison de moi. Comme je ne savais où poser les yeux, je promenais partout mon regard, de la terre au ciel, de l'ombre aux espaces ensoleillés; comme je ne savais où m'aventurer, j'allais aussi bien en ville qu'à la campagne, en montagne qu'en haute mer; et, à cette époque, je rencontrai d'autres déboussolés qui, comme moi, consentaient à voir en toute chose une trace de Son passage, et couraient de nuage en nuage, de rocher en rocher, comme un chasseur court d'empreinte en empreinte, espérant confusément qu'ils leur révéleraient Son antre. Je pressentais néanmoins que pour nombre d'entre eux, cet abandon aux forces du hasard témoignait moins de leur manque de méthode que de leur paresse à en élaborer une par eux-mêmes.

Je n'étais pas plus avancé lorsqu'un soir, me voyant errer en leur compagnie à proximité d'un village, un homme m'aborda:

- Vous La cherchez, n'est-ce pas?

Je le regardai et acquiescai, interloqué. "Tout le monde La cherche", fit-il, souriant d'un air entendu. J'allais lui répondre, lorsqu'il ajouta: "moi, je sais où Elle se trouve. Suivez-moi, si vous voulez." Sans hésiter, je le suivis. Nous marchâmes quelques minutes, longeant les champs, gagnant le village. Nos pas nous menèrent jusqu'à une église. "Elle est à l'intérieur", me dit-il, désignant l'église. J'entrai, assez dubitatif. Une messe était en cours. "Regardez, Elle est là!" Et en effet, je vis progressivement une ombre se détacher de la lumière; l'outremer des vitraux semblait un iris fixé sur moi; je sentais dans les exhalaisons d'encens un souffle presque animal, qui me frôlait; dans les prières, j'entendais un cri - le Sien? C'était Elle, j'en étais certain! Je ne faisais que La deviner, bien sûr, mais Elle me semblait si proche, désormais, que je ne doutais pas de Sa capture prochaine. Les jours suivants, convaincu, je revins, accompagné par le même homme, et j'assistai aux offices avec la ferveur des prosélytes; chaque fois, Ses contours m'apparaissaient avec plus de netteté, mais toujours, Elle se déroba à moi.

Cela dura quelques mois, et eût pu se prolonger davantage encore si je n'avais heurté, un matin, en me rendant à l'église, une femme qui passait par là. Je m'excusai et elle, voyant où je me dirigeais, et semblant comprendre mes motivations, s'exclama:

- Ah! Vous êtes à Sa recherche!

Je répondis par un sourire gêné. "Vous ne La trouverez pas ici, ni dans aucun autre lieu de culte, d'ailleurs." "Où, alors?", fis-je, amusé. "Vous ne glanerez dans une église qu'ombres et illusions. Si vous tenez à La voir, suivez-moi. Elle fraie avec les Hommes, lorsqu'ils se soulèvent pour défendre leur cause, la seule qui vaille d'être défendue." J'acceptai de renoncer, pour une fois, à assister à la messe, et la suivis. Je fus vite emporté par un torrent d'hommes hurlant à tue-tête des slogans et brandissant des pancartes à la rougeur dont l'agressivité me déplut tout d'abord, de même que celle des chansons qu'ils entonnaient. Mais on s'enivre vite de pareille marche, et je finis par lire dans les slogans Sa voix, dans le flux révolutionnaire Son pas. Soudain, je crus apercevoir Sa queue au sol, filant de jambe en jambe. Je me mis à Sa poursuite, mais Elle m'échappa comme Elle l'avait fait à l'église. Autour de moi, la manifestation avait tourné à l'émeute, et des policiers tâchaient de maîtriser la foule. Je me dégageai tant bien que mal du flot humain et me réfugiai dans l'église, où je pensais pouvoir La retrouver: Elle avait disparu. Les vitraux ne devaient plus leur splendeur qu'à eux-mêmes; l'encens

m'étouffait; Sa voix ne passait plus les chants sacrés dont s'était, dès lors, brisé l'enchantement.

Je sortis. Au dehors, la place, noire de monde une heure auparavant, s'était vidée. Seul demeurait l'un des policiers qu'on avait envoyés pour disperser la foule. Je m'approchai de lui, lui confiai mon désarroi; comprenant lui aussi que je La recherchais, il m'indiqua un point de l'horizon, où l'on distinguait encore, sur une route, le panier à salade qui emportait au poste les émeutiers les plus violents. Je L'aperçus furtivement: Elle avait changé de couleur. Je me mis à courir dans Sa direction et, bien entendu, ne sus pas La rattraper.

Pendant des années, ma quête se déroula ainsi: au moment où je croyais pouvoir La saisir, Elle m'échappait de nouveau. En compagnie d'un imam, j'aperçus Sa silhouette dans une mosquée, au sommet d'un minbar; en compagnie d'un rabbin, je vis Ses sept yeux briller au bout des sept bras d'une menorah; je finis par désertier les lieux de culte, où Elle me semblait trop fuyante, trop évanescence. Auprès d'un historien, j'appris qu'Elle se mirait plus volontiers dans le sang des vaincus; auprès d'un autre, que c'était l'or des vainqueurs qui en donnait le meilleur reflet. Un philosophe m'enseigna à ne voir de preuves de Sa présence que dans les choses de l'esprit, où Sa respiration rythmait les raisonnements et les digressions, et m'exhorta à oublier cette peau dont je voulais me vêtir, la jugeant trop matérielle; un autre balaya sur-le-champ ces acquis, et me montra qu'Elle ne pouvait résider qu'au sein des choses matérielles. Un peintre naturaliste me défendit de voir se déployer Ses ailes ailleurs que dans un ciel bleu; un peintre expressionniste me prouva qu'Elle préférait parcourir des cieux ensanglantés. Je fus même persuadé, un jour, d'être entré en Sa possession, avant de m'apercevoir que la bête empaillée qu'on m'avait offerte, en m'assurant qu'il s'agissait bien d'Elle, était d'une toute autre espèce, et n'En conservait que l'apparence.

Quelques années de ce régime me conduisirent au bord de la folie. Non seulement je La voyais constamment réapparaître devant moi, sans que je pusse l'atteindre, mais en plus, chacune de Ses apparitions m'en révélait un aspect différent; au final, c'est toute ma perception du monde qui se retrouvait bouleversée et déstabilisée: le même arbre, d'un jour à l'autre, m'apparaissait vert, jaune ou rouge; le même livre, d'une lecture à une autre, voyait sa signification changer du tout au tout. Je me sentais perdu, vacant, et toujours aussi nu.

Un soir, alors que je longeais une falaise, songeant vaguement au suicide, tant le désespoir m'accablait, une voix vint interrompre ma rêverie:

- Vous ne La trouverez pas.

Je me retournai. C'était un vieil homme.

- Que voulez-vous dire?

- Tout le monde La cherche, en détient un maigre lambeau, mais nul ne parviendra à La capturer. C'est un animal malin.

- J'ai donc fait tout cela pour rien!?

- Nullement. Vous vous sentiez à l'étroit dans l'habit dont vous disposiez; ce fragment d'Elle se désagrégait. Vous deviez en sortir, chercher à d'autres endroits de quoi couvrir à nouveau vos épaules. D'ailleurs, ceux qui ne se défont jamais de la ridicule parcelle de Sa peau qui leur est acquise finissent nus, eux aussi. Mais ceux qui, pour se vêtir, devenant pareils à la plante orbicole, à qui tout point du globe convient, acceptent chacun des résidus qu'Elle laisse dans son sillage, sont aussi mal parés que ceux, dont vous êtes, qui, à force de La voir leur échapper, sont au bord du renoncement. Voilà la barrière infranchissable à laquelle se heurtent ceux qui La chassent: on ne peut se contenter de la part qu'on en possède, et cependant, il est impossible de L'appréhender dans sa totalité, d'autant qu'Elle revêt souvent des apparences trompeuses... Pour combler votre vacuité, il vous faut - ce que vous ne sauriez faire qu'après vous être dévêtu, et avoir parcouru un peu de chemin en dehors de vous-même - comparer les morceaux qu'Elle vous offre, choisir ceux qui vous semblent être les meilleurs et en faire une tunique neuve, plus solide, quoique pas à l'abri de quelque rafistolage. C'est à votre portée, à présent.

- Vous pensez vraiment qu'Elle...

- Vous savez, vous pouvez prononcer Son nom. Elle ne vous fuira pas davantage!

Un silence. Je contemplai longuement le ciel vespéral, assistai à la noyade du soleil. L'obscurité s'installait, mais cela ne m'inquiétait pas: je savais qu'un jour flambant neuf, lucide et serein, venait de s'y thésauriser. Enfin, souriant, apaisé, je répondis:

- Vous devez avoir raison. On ne capture pas la Vérité.